

Rencontre avec...

Paul Willey

Très motivé par les travaux publics, Paul Willey TP 95 décide, après avoir été conducteur de travaux sur des chantiers d'autoroutes et responsable qualité du laboratoire Sacer, de faire du théâtre. Pour pouvoir y consacrer du temps, il passe le Capes et devient professeur de mathématiques au collège. Enseignant dans des établissements sensibles, il fait découvrir le théâtre à ses élèves avec qui il monte des projets pédagogiques originaux mêlant l'art dramatique à la compréhension des mathématiques.

C'est au collège, lors d'un forum étudiant, que Paul Willey découvre les métiers du bâtiment. Il se renseigne pendant ses années de lycée sur les différentes filières professionnelles et décide de faire l'ESTP. Petit clin d'œil à l'histoire familiale, son grand-père y avait été professeur de mathématiques. Elève-Ingénieur, il s'investit dans la vie étudiante, fait partie du Bloc et, en troisième année, il monte un journal dénommé L'inzolite dont la vocation est de proposer des articles sur des sujets relatifs à la vie de l'École et à l'actualité, professionnelle et culturelle. Paul Willey sortira les quatre premiers numéros de ce mensuel qui en comptera six en tout. Après un travail de fin d'études sur le recyclage des déchets de chantier qui lui fait découvrir le travail des laboratoires, toujours motivé par les travaux publics et le travail de terrain, il est embauché en 1996 chez Sacer comme conducteur de travaux pour la construction d'aires d'autoroutes entre Le Mans et Angers. Il s'intéresse très vite à la démarche Qualité de l'entreprise et suit une formation pour devenir auditeur. Responsable Qualité de l'agence d'Angers, il est ensuite intégré au laboratoire Sacer pour participer à la mise en place de la norme ISO 9001. Il quitte le groupe Colas à la fin de cette même année et se laisse alors six mois pour réfléchir à ce qu'il veut faire ; après un deuxième départ dans les travaux publics, il opte finalement pour un secteur différent.

Au bout de six mois, Paul Willey décide de se lancer dans le théâtre. Même s'il connaît bien ce domaine par sa mère, universitaire, et s'il a beaucoup réfléchi sur la mission de cet art et le rôle des différents intervenants, il n'en a jamais vraiment fait.

Il se renseigne sur les métiers de la mise en scène et s'inscrit parallèlement au Capes de mathématiques pour devenir enseignant. A l'IUFM, il intègre l'atelier d'un professeur d'expression orale. En trois ans de formation, il participe à trois spectacles. *"La parole dans tous ses états"* au théâtre du jardin, extraits de scène du théâtre illustrant une progression de la parole de la plus protocolaire à la plus déstructurée où Paul Willey interprète Fantasio de Musset,

"Paroles concertantes et déconcertantes" au théâtre 13, suite de monologues où il va interpréter la "Prière pour aller au paradis avec les ânes" de Francis Jammes et enfin *"l'Echange"* de Claudel au Petit Théâtre de Paris où il incarne le héros, Louis Laine. Entre temps, reçu au Capes de mathématiques en 1999, Paul Willey est nommé professeur au collège Mozart à Athis-Mons. Avec un professeur de français, il monte une troupe de théâtre. Son objectif est de faire comprendre les mathématiques aux élèves en faisant un travail d'analyse sur le langage. Pour contrôler et rendre son enseignement plus interactif, il demande à chacun de reformuler un théorème ou une hypothèse, avec ses propres mots. Il n'hésite pas non plus à illustrer des concepts de géométrie avec des fables de La Fontaine. Affecté dans un nouveau collège à Bagneux, en zone d'éducation prioritaire, où il a été nommé il y a cinq ans, il crée un atelier-théâtre. Il travaille des pièces avec ses élèves souvent issus de milieux défavorisés et, avec eux, monte un spectacle chaque année, soit une pièce soit une sélection d'extraits autour d'un thème. Les résultats sont très positifs ; les élèves qui jouent ou participent à la création des décors et des costumes sont motivés et lui ont même récemment demandé d'écrire des sketches. L'animation de cette activité lui permet aussi de créer un contact plus convivial et de changer l'image du professeur de mathématiques qui n'est plus seulement celui qui, derrière son bureau, donne des mauvaises notes.

A côté du théâtre, Paul Willey travaille sur d'autres projets artistiques. En musique par exemple. Il a commencé un album avec un ami compositeur et une chanteuse. Dans un style pop-rock, il écrit des chansons que le groupe met ensuite en musique avec une légère influence rap. Si ce projet est en suspens actuellement, il pense néanmoins le relancer en incluant un travail sur l'image et la mise en scène. D'ailleurs, à propos d'images, il travaille aussi avec un photographe sur un projet de triptyque autour de l'homme, de la nature et de l'architecture.

Stéphanie Nègre





LE LANGAGE : facteur d'équilibre entre développement identitaire et échanges relationnels

Les hommes se parlent mais font-ils seulement l'effort de s'entendre voire de se comprendre ?

Dans son spectacle "De l'indifférence à l'entente", Paul Willey décide de travailler sur l'impact de la parole dans les échanges humains. Après s'être rendu compte qu'il était entouré d'élèves amenés de plus en plus souvent à penser que le langage est un réflexe identitaire, il souhaitait leur faire découvrir l'utilité du langage en termes d'échanges et de découverte de l'autre.

Le travail pédagogique effectué avec les élèves s'articule autour de huit scènes, un éventail de situations diverses qui s'enchaînent dans une progression allant de l'indifférence à l'entente à travers des dialogues et des personnages empruntés à divers auteurs.

Reprenons plus en détails ces huit situations proposées par "De l'indifférence à l'entente"...

Au début, De Ciz ne prend pas même la peine de répondre à sa femme. Hélène par contre veut bien échanger avec Andromaque mais brise finalement tout espoir d'aller plus loin lorsqu'elle conclut : "Cela m'est complètement indifférent", laissant toute ouverte l'éventualité d'une guerre. Quant à Caligula, son jeu du chat et de la souris qui semble un instant céder la place à l'espoir s'achève en un atroce jeu avec les mots. Jouer avec les mots, n'est-ce pas ce que font également les personnages de Courteline ? Reste à savoir si l'amusante indifférence qui les lie n'est pas plus supportable que l'effroyable accord que Thomas Pollock obtient de Louis Laine dans cet échange de Claudel où l'argent balaie toute résistance par les mots. Et, quoique dans un registre plus gai, serions-nous finalement acculés, comme Adam et Eve, à faire appel à des artifices pour résoudre nos accrochages quotidiens faits de discussions sans enjeu ? Heureusement, non ! Fantasio et Spark nous montrent enfin une entente faite de paroles, qui au-delà des différences entre les deux amis, les réunissent et les enlèvent dans une danse du langage. Enfin, plus forte encore, la réponse d'Iseult, image séculaire de la passion amoureuse, à Ondine au terme d'une conversation qui voit chacune gérer à merveille ce qu'elle peut dire et ce qu'elle doit laisser dire créant ainsi les conditions d'une entente inattendue.

Ces scènes étaient étayées de trois morceaux musicaux : *Syrinx* de Debussy en intro, *Pas assez de toi* de la Mano Negra en intermède et *L'Indifférence* de Bécaud en clôture.

Spectacles montés

Les photos ont été prises lors du spectacle "de l'indifférence à l'entente".

■ N'oubliez pas de jouer (2000)

Extraits de *Cyrano de Bergerac* de Rostand, de *Don Juan* de Molière, de *La guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux, d'*Andromaque* de Racine et *Le désespoir est assis sur un banc* de Prévert.

Ce premier spectacle est une progression de textes qui montre comment à trop vouloir forcer l'autre à abandonner une part de soi, on finit par déclencher des situations tragiques. Les élèves, en recherche personnelle au moment de l'adolescence, pouvaient ainsi réfléchir à l'opposition entre fierté et orgueil, arrogance et confiance en soi.

■ Knock (2^e acte, 2003)

■ DE L'INDIFFÉRENCE À L'ENTENTE (2004)

(cf ci-contre le texte sur le langage)

Ysé et De ciz dans *Le partage de midi* de Claudel, Hélène et Andromaque dans *La guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux, Caligula et Scipion dans *Caligula* de Camus, deux personnages adaptés du *Gora* de Courteline, Louis Laine et Thomas Pollock dans *L'échange* de Claudel, Adam et Eve dans *La première famille* de Supervielle, Fantasio et Spark dans *Fantasio* de Musset et enfin Ondine et Yseult dans *Ondine* de Giraudoux.

■ MÉMOIRE ET LIBERTÉ (2005)

Poème africain, *Spleen* de Baudelaire, *Colloque sentimental* de Verlaine, sketches écrits par l'atelier, extraits de *Liberté* d'Eluard.



Spark et Fantasio dans *Fantasio* de Musset



Caligula et le jeune Scipion dans *Caligula* de Camus



Adaptation du *Gora* de Courteline